

Édito

Le pari fou d'Erdogan

Par **Christophe Lamfalussy**

La brutalité avec laquelle les autorités turques ont fermé deux stations de télévision devrait suffire, dans toute démocratie normalement constituée, à discréditer le pouvoir en place. Mais la Turquie n'est pas l'Europe, et bien malin est celui qui peut prédire le résultat des législatives qui auront lieu ce dimanche dans ce pays.

Oui, la Turquie est revenue plusieurs décennies en arrière avec Erdogan. Le Président a réactivé la guerre contre la guérilla kurde, accentué les divisions au sein de la société et fait taire violemment ses contradicteurs. La Turquie de cet automne ressemble à la Turquie qui émergeait du coup d'Etat militaire de 1980 quand on parlait à Ankara des "terroristes" pour désigner les Kurdes.

Oui, Erdogan a failli dans le dossier syrien, accueillant sans compter près d'un million de réfugiés (une facture de 8 milliards de dollars

depuis le début de la guerre) mais tolérant Daech et d'autres groupes islamistes qui se sont retournés contre lui dès qu'il a annoncé que la Turquie ouvrait sa base d'Incirlik à l'aviation américaine.

Oui, le pays a été en partie réislamisé, livré à des promoteurs immobiliers, miné par des affaires de corruption imputées à un parti – l'AKP – trop longtemps resté au pouvoir.

Mais l'électorat turc est bien plus diversifié que l'intelligentsia d'Istanbul. Il a d'autres préoccupations. Il applaudit à la force de caractère. Il apprécie les grands travaux. Il est fier d'un pays dont le PNB a augmenté de 3,8 % en juillet dernier et s'ouvre aux marchés moyen-orientaux. Il aime la stabilité dans une région minée par le sectarisme. Le problème est que l'AKP risque de rester au pouvoir et qu'il faudra composer avec lui. Une coalition pourrait pacifier les choses, mais tel ne semble pas être le but d'Erdogan, déterminé à laisser des traces dans l'histoire du pays. Il semble déterminé à régner seul. C'est un pari fou.